

# Milon de Crotona (de Falconet)



Dix ans entre le modèle en plâtre et le marbre

Falconet présenta le modèle en plâtre comme morceau d'agrément à l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'Académie l'agréa le 29 août 1744 mais reprocha la trop grande proximité de l'œuvre avec celle de Pierre Puget (Louvre) ; elle exigea une autre pièce pour la réception de l'artiste, un Génie de la sculpture dont le modèle fut approuvé en 1745. Se ravisant, elle demanda l'exécution en marbre du Milon. Falconet attendit dix ans pour présenter son marbre et être reçu le 31 août 1754.

Falconet et le Milon de Puget

Par le choix du sujet et la vitalité du traitement, Falconet veut clairement se mesurer à son illustre aîné, pour lequel il a toujours professé une admiration profonde. Mais le soupçon de plagiat invoqué par l'Académie est une injustice manifeste. Le Milon de Puget est debout, repoussant la tête du lion qui le mord : il vaincrait si son autre main n'était prise. Celui de Falconet est renversé à terre, déjà vaincu : en vain sa jambe gauche s'arc-boute et celle de droite bat l'air. La fissure de l'arbre, essentielle dans la composition de Puget, devient ici secondaire. Puget se concentre sur l'homme qui souffre, reléguant le lion derrière le héros. Falconet au contraire s'intéresse à la confrontation de l'homme et de la bête sauvage : les deux têtes sont presque au même niveau, opposant la férocité à la

douleur. L'anatomie et l'expression du lion sont rendues avec une emphase naturaliste, quand l'animal de Puget est presque héraldique.

Un souffle baroque... jusqu'au naturalisme voire au trivial

Par sa théâtralité et sa virtuosité, l'œuvre est animée d'un souffle baroque : grandes diagonales de la composition, mouvement et torsion des corps, texture vivante de la chair, opposition d'ombres et de lumières, expression paroxystique (le visage de Milon s'inspire de L'Âme damnée de Bernin conservée à Rome, Santa Maria in Monserrato). Falconet y fait valoir son art de la composition, sa science anatomique et son maniement virtuose de l'outil. La figure du lion témoigne de sa maîtrise du raccourci.

Lorsque Falconet présente son marbre au Salon de 1755, cette esthétique n'est plus en phase avec le retour au goût antique : malgré une réception généralement élogieuse, il fut bientôt critiqué pour son manque de noblesse. Le naturalisme du sculpteur choque : pas d'idéalisation du corps (Falconet n'épargne ni les plis de l'abdomen, ni les poils de la poitrine) ni du visage (autoportrait avec son nez retroussé). L'emphase de l'expression heurte la retenue stoïque que la convenance classique assigne au héros mourant.

*[Source : Musée du Louvre]*

# Milon de Crotone (de Puget)



*Milon de Crotone*, sculpture de Pierre Puget (Paris, Musée du Louvre). Une réplique de cette sculpture sur la mort de Milon est visible au vieux port de Marseille, une autre a été réalisée en 2013 et a été replacée sur son lieu d'origine à Versailles.

**Milon de Crotone** est l'un des plus célèbres athlètes de la Grèce. Il est le disciple de Pythagore. Il obtient son premier titre olympique de lutte en juniors en 540 - J.-C. Dès lors, il collectionne les victoires avec 6 titres aux Jeux olympiques, 7 titres aux jeux pythiques, 9 titres aux jeux de Némée et 10 titres aux jeux isthmiques.

Sa vie et sa mort sont l'objet de nombreuses légendes.

## Une vie devenue légendaire

Milon de Crotone est devenu légendaire en raison de sa force extraordinaire. On raconte de lui des choses étonnantes :

- Il a commencé sa carrière en portant sur ses épaules chaque jour un jeune veau. Plus tard le veau étant devenu un animal adulte il continuait à le soulever aisément ;
- il tenait une grenade dans sa main, et, par la seule application de ses doigts, sans écraser ni presser ce fruit, il la tenait si bien que personne ne pouvait la lui arracher;

- il mettait le pied sur un palet graissé d'huile, et par conséquent très glissant ; cependant, quelque effort que l'on fit, il n'était pas possible de l'ébranler, ni de lui faire lâcher pied ;
- il se ceignait la tête avec une corde, en guise de ruban ; puis retenait sa respiration : dans cet état violent, le sang se portant au front lui enflait tellement les veines, que la corde rompait ;
- il tenait le bras droit dans le dos, la main ouverte, le pouce levé, les doigts joints, et alors nul homme n'eût pu lui séparer le petit doigt d'avec les autres.

Ce qu'on dit de sa voracité est presque incroyable : vingt livres (ou vingt mines) de viande, autant de pain et quinze pintes (ou trois congés) de vin suffisaient à peine à le rassasier. Un jour, ayant parcouru toute la longueur du stade, portant sur ses épaules un taureau de trois (ou quatre ans), il l'assomma d'un coup de poing, et le mangea tout entier dans la journée.

Il eut une fois occasion de faire un bel usage de ses forces. Un jour qu'il écoutait les leçons de Pythagore, le plafond de la salle où l'auditoire était assemblé menaçant de s'effondrer, il le soutint lui seul, donna aux auditeurs le temps de se retirer et se sauva après eux. La confiance qu'il avait en ses forces finit par lui être fatale.

La postérité le tient pour le meilleur athlète (au sens de combattant) de l'Antiquité, devant, dans le quatuor canonique des champions : Théagène de Thasos, le premier à s'être imposé dans deux disciplines différentes (pugilat et pancrace); Glaucos de Carystos, le gigantesque boxeur; et Polydamas de Scotoussa, le pancratiaste, appelé « l'homme le plus grand ayant jamais vécu » par l'auteur Pausanias le Périégète.

## La mort de Milon de Croton

Selon la légende, Milon, parvenu à un âge avancé, traversait l'Italie et, ayant trouvé en chemin un vieux chêne abattu et entrouvert, il entreprit d'achever de le fendre avec ses mains ; mais l'arbre retrouva son état d'origine, et l'athlète n'ayant pas eu le temps de retirer ses doigts, resta finalement prisonnier de l'arbre, ses mains étant prises comme dans un étau : il ne put se dégager, et, incapable de se défendre, il fut dévoré par des loups.

Dans un tableau réalisé vers 1535 par le Pordenone (*Milon dévoré par le lion*, University of Chicago), l'artiste a remplacé les loups par des fauves africains. Cette fantaisie artistique se retrouve, un siècle et demi plus tard, dans le célèbre groupe de marbre de Pierre Puget conservé au Louvre : *Milon de Croton* (1682).

**Les Jeux pythiques**, parfois appelés Jeux delphiques, sont les plus importants des jeux panhelléniques après ceux d'Olympie, dans la Grèce antique.

**Les jeux néméens** étaient, dans la Grèce antique, l'une des quatre plus importantes compétitions sportives panhelléniques. Avec les jeux olympiques, les Jeux pythiques et les jeux isthmiques, ils composaient la période, le calendrier des compétitions sportives, qui s'organisait en séquences cycliques de quatre ans appelées olympiades.

**Les Jeux isthmiques** (on rencontre parfois la forme Jeux isthmiens, vieillie) sont des jeux publics organisés à l'isthme de Corinthe entre les cités grecques antiques. Ils sont célébrés la première et la troisième année de chaque olympiade, en l'honneur du dieu Poséidon. Le sanctuaire panhellénique de Poséidon à Corinthe a été aménagé en -690.

*[Source : Wikipédia]*